

Suprématie

J'ai toujours marché sur le Monde, et le Monde se laissait marcher dessus. C'est comme ça que j'aimais vivre ma vie, en regardant les gens de très haut, les voir minuscules, percevoir leur regard apeuré face au mien qui était glacial. Je pouvais les tuer rien qu'en les fixant dix secondes, j'étais leur poison. Qui pouvait me stopper ? J'étais à des années-lumières de ces piètres humains satisfaits de leur piètre routine. Ils se lèvent, se lavent, embrassent leur femme cocue, vont au boulot, reviennent, mangent et dorment. Comment je pouvais respecter ces gens-là ? Ils n'étaient, en aucun cas, divertissant, j'étais le divertissement. Bien sûr on parlait de moi en très mal, mais on parlait de moi, et j'étais respecté, car quand on est menaçant, on force le respect, on devient le respect et on est maître de tout. Je les méprisais, j'attendais quelqu'un à ma hauteur, j'attendais la concurrence, mais je faisais mieux qu'eux, tout ce que je touchais se transformait en or, tout ce que je regardais en statut de glace. J'étais puissant, je faisais tourner le monde sur mes doigts comme un ballon de basket. J'étais devenu un exemple, les adolescents voulaient être moi et moi je ne voulais pas qu'ils deviennent moi car il n'y a qu'un seul moi et c'est moi rien d'autre que moi, pourquoi voulaient-ils devenir moi ? Il n'y a qu'un seul moi et c'est moi, l'irremplaçable moi. J'écrasais tout le monde en un claquement de doigt, tout le monde était sous mon ordre, j'influçais tout le monde, je pouvais mettre le manteau le plus laid, le lendemain, ils disaient que j'avais lancé un nouveau mouvement.

À la fin de la journée, j'attendais cette putain de concurrence, alors j'ai créé la concurrence. Je croyais aux forces occultes, j'ai alors demandé à des choses dont je ne saurais qualifié, quelque chose qui me divertirait et qui me ferait vivre de nouveau, car je m'ennuyais, ma puissance m'ennuyait beaucoup oui. Ils ont donc créé un autre moi, en mieux. Moi en mieux ? Je n'y croyais pas, alors je rigolais et j'acceptais le deal. Le lendemain, je ne voyais plus leur regard vide vers le mien, personne ne me regardait. Enfin un challenge. Ils le regardaient lui, mon alter ego. Mon contraire. Apparemment, il s'appelait Rednaxela. J'étais alors à la terrasse d'un café et je témoignais de sa réussite. Il souriait à tout le monde, il parlait à tout le monde, il respectait le monde. Mais qui a le temps pour ça ? Moi, je ne l'avais pas. Au bout de quelques jours, après avoir essayé de reprendre le peuple dans ma poche, je voyais qu'il m'avait surpassé, tout le monde n'avait d'yeux que pour lui, les femmes les plus moches avaient rendez-vous avec lui, les adolescents l'interviewaient pour leur dossier de fin d'année, les vieilles traversaient la route à son bras. C'était monsieur parfait, et j'étais effacé. Je perdis patience, j'ai alors recontacté ses forces occultes pour qu'ils reprennent ce double maléfique, c'est alors que je le vis dans mon miroir, me parlant.

« Tu as fait ton temps mon vieux, tu voulais de la concurrence ? Je t'ai surpassé. À l'avenir, quand tu penseras que tu es le meilleur sur cette Terre, pense qu'il y a et aura toujours mieux que toi. »

Et après m'avoir fait un clin d'œil, il disparut. Fou de rage, je décidai de montrer au Monde qui était le meilleur, je me suis alors armé de mes plus beaux calibres, et je me dirigeai vers mon bureau. Il était trois heures du matin, j'attendais que les premiers employés arrivent pour leur faire dire qui était le meilleur ici. À six heures du matin, un homme me réveilla, j'avais du mal à ouvrir les yeux, c'était mon double, mon double parfait. Pris de panique, je lui tirai une balle sur la jambe. Je criai, je ressentais la douleur. C'était vraiment moi. Il me suppliait d'arrêter, prétendait que s'il mourait, je mourrais. Mais qui pouvait croire ça ? Moi mourir ? Je ne meurs pas avant les plus faibles. Je lui plantai le calibre sur le front et lui demandai ses dernières volontés. « Si tu me tues, tu te tues, tu te tues toi, le bon toi, la bonne personne, laisse-toi une chance, tu peux faire du bien. ». Et si je devenais Monsieur Parfait ? Je le laissai s'enfuir et assis à mon bureau, je construisais mon futur. Peut-être que la méchanceté évite les emmerdes, mais si on essayait la gentillesse ? Pour une fois, j'écouterai une autre personne que moi, Moi.

Il essaya alors la gentillesse. De semaine en semaine, il réalisa que c'est en fait avec des actes généreux qu'on devenait puissant. Il saluait ses employés, il prenait le temps de leur parler, pas seulement du boulot, mais de leur vie. Il respectait les femmes, il ne les considérait plus comme des objets et enfin une femme tomba amoureuse de lui car il était tout simplement devenu lui même. Il avait enfin eu le pouvoir qu'il rêvait sur tout le monde, seulement en changeant quelques choses à sa routine, en éliminant les choses négatives. Rednaxela était revenu en lui, pour une fois, les sciences occultes et la magie avaient fait quelque chose de formidable, il avait rendu humain un homme voulant devenir un monstre. Voilà qui est le vrai Alexandre.